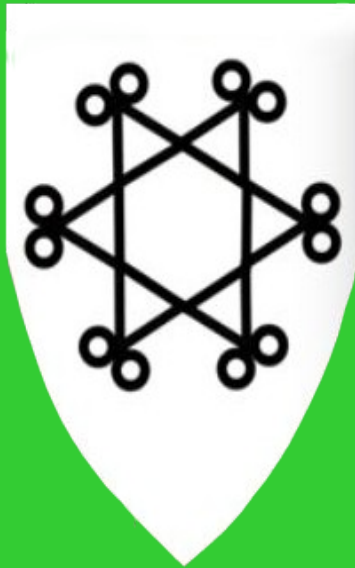


Docteur Brahim Mokrani

La généalogie des Mokrani

à partir 1510



Docteur Brahim Mokrani

La généalogie des Mokrani à partir de 1510

© Copyright by docteur B. Mokrani

Photo du logo sur la couverture :
Amrabad

Préface

Cette généalogie des Mokrani est dédiée à mon fils Mourad Mokrani, défunt depuis environ 20 ans.

C'est lui qui m'a trouvé les sources nécessaires à la bibliothèque nationale de Paris pour réaliser ce projet.

Il a même rédigé l'arbre généalogique des rois (sultans) hafside depuis leur début au temps d'Ibn Toumert au 12^e siècle (le fondateur de la dynastie des Almohades), jusqu'au dernier roi hafside de Bejaia en 1510 qui marque le début de la dynastie des Mokrani. Je n'ai pas encore publié son manuscrit.

Mon fils défunt Mourad, après avoir fini ses études il s'est et marié. Il est décédé ensuite par maladie en 2004 et enterré au cimetière de ses ancêtres à Boumansour (autrefois appelé Amâdane) à proximité de Oued-Ghir, pas loin de Bejaia.

C'est dommage qu'il n'ait pas eu la chance de voir son fils, né juste après sa mort.

Quand a moi, je me suis occupé de l'arbre généalogique des Mokrani depuis le dernier roi de Bejaia Sidi Abdelaziz et j'ai commencé ce travail depuis environ 25 ans que j'ai interrompu depuis la mort de mon fils Mourad.

Maintenant, je me suis enfin décidé à continuer cette généalogie pour la publier sous forme de brochure.



Photo de Mourad Mokrani.
(Mort en 2004 à l'âge de 28 ans).

Arbres généalogiques des Mokrani

Les Mokrani sont les descendants du dernier roi de Bejaia, Sidi Abdelaziz, qui a régné à partir de 1494 apr. J.-C.

Sultan Sidi Abdelaziz est issu de la dynastie des Hafsides de Tunisie.

Les Hafsides, à leur tour, sont une branche des Almohades (en arabe, Almouhidine). Ils sont issus de la famille de Omar Abou Hafs El Hintati, du Haut Atlas du Maroc. Le vrai nom d'Omar Abou Hafs est Kasba Oumezal El Hintati (un berbère et chef de village). Il était né vers 1090 et décédé en 1175 à Salé, au Maroc. C'était lui qui a donné asile à Ibn Toumert et protection contre ses ennemis, quand celui-ci est retourné au Maroc après son séjour en Orient et à Bejaia.

Qui sont Ibn Toumert et Abdelmoumen ?

Ibn Toumert :

est le fils de Mohand Outoumert (un berbère) de la tribu des Masmouda au Haut Atlas (Maroc).

Ibn Toumert (né vers 1080) était le fondateur de la dynastie des Almohades au début du 12^e siècle. Il mourut en 1130 au Maroc, juste 7 ans environ après le début de sa carrière politique. Son mausolée se trouve à Tinmel (ou Tinnellal) dans le Haut Atlas.

Ses successeurs étaient Abdelmoumen, Omar Abou Hafs El Hintati et leurs descendants.

Abdelmoumen :

Abdelmoumen (un berbère) est le fils de Ali Akoumi, issu de la tribu des Koumia, une des branches des Masmouda à Tagrat ou Tajra sur la colline qui domine Honaïne, à l'ouest d'Oran, au bord de la mer. Les Koumia sont une branche

des Masmouda (*voir Ibn Khaldoune, tome II, à partir de la page 573*).

Abdelmoumen était né entre 1094 et 1106 et décédé en 1163 à Salé, au Maroc.

Abou Zakaria ibn Hafs :

Abou Zakaria Yahia ibn Hafs est l'**arrière-petit-fils** de Omar Abou Hafs El Hintati (1090-1175), un des fondateurs de l'Empire almohade.

Les Almohades l'ont installé à l'âge de 26 ans comme gouverneur à *Ifriqiya* (c'était la Tunisie actuelle et son entourage). Il s'est ensuite déclaré indépendant et il est devenu le premier roi hafside. En 1236, son royaume s'étendait de l'Est à l'Ouest, de la Libye jusqu'à la Mitidja et le Chélif en Algérie. C'était aussi l'année qui marque la fin de l'Empire almohade.

Le dernier roi de Bejaia Abdelaziz :

Le dernier roi de Bejaia dont sont issus les Mokrani, était un descendant du roi Abou Zakaria Ibn Hafs.

Le roi de Tunisie Abou Mohammed ben Hassan installa en 1494 son fils Abdelaziz comme gouverneur de Bejaia, ensuite ce dernier s'est proclamé roi de Bejaia.

En 1510, Bejaia fut envahie par les troupes espagnoles, le roi Abdelaziz fut obligé de quitter la ville. Il s'est réfugié avec ses deux fils Abderahmane, Abbas, leurs familles et d'autres habitants de Bejaia sur la chaîne des montagnes des Bibans. Ses deux autres fils étaient tués en martyrs par les Espagnols pendant le combat de la ville.

Le roi Abdelaziz et ses deux fils restants ont fondé sur la montagne des Bibans une citadelle d'où ils ont continué de gouverner leur territoire. Celle-ci est située sur un plateau rocheux d'une altitude de 1300 mètres et difficilement

accessible. Ce site était appelé autrefois *Iwannuren* (Iouanoughen).

Ils avaient choisi cet endroit pour sa difficulté d'accès de presque à 360° et sa position défensive pour édifier leur nouvelle capitale (voir fig. 1 et 2).

Ce site était dans l'ancien temps, un fort hammadite lié à la *Kalâa des Beni Hammad*, pour contrôler le passage stratégique des « portes de fer » (les Bibans). Car, avant la prise de Bejaia par les Hafsides, cette ville était la capitale des Hammadites.

La *Kalâa des Beni Hammad* est fondée en 1007. Elle se trouve sur le mont appelé *Djebel Mâadi* de 1869 mètres d'altitude, à une distance de 54 km au sud de Bordj-Bou-Arréridj. Les Hammadites l'ont abandonnée après sa prise par les Hilaliens et se sont réfugiés à Bejaia devenue ensuite leur nouvelle capitale.

La citadelle des *Iwannuren* dans les Bibans est nommée plus tard la *Kalâa des Aït Abbas* (ou *des Beni Abbas*) ; elle se trouve dans la commune d'Ighil Ali, wilaya de Bejaia.

Après la mort du roi Sidi Abdelaziz, c'était son fils cadet Sidi Abbas qui a succédé au trône de son père, parce que son frère aîné Sidi Abderahmane avait renoncé.

Après la mort du roi Sidi Abbas en 1550, son fils aîné Sidi Abdelaziz II a succédé à son père. Ce dernier fut tué pendant la guerre contre les Turcs en 1559 et sa tête fut livrée aux autorités turques de la régence d'Alger.

Son frère Sidi Ahmed lui a succédé et il a gouverné jusqu'à sa mort vers 1596.

On lui a ensuite donné le titre Sidi Ahmed *Amokrane*, qui signifie « Ahmed le grand », à cause de ses exploits et de l'élargissement de son royaume jusqu'au Sahara

(voir fig. 4). Son mausolée se trouve à la Kalâa des Aït Abbas (voir fig. 5).

Ses enfants avaient pris ensuite « *Mokrani* » comme nom de famille, qui signifie « *De Grand* » ou « *Grand* ».

Tous les Mokrani éparpillés dans le monde sont des descendants de ce grand chef berbère.

Après la mort du roi Sidi Ahmed *Amokrane*, son fils Sidi Nacer Mokrani lui succéda au trône et il a gouverné jusqu'environ 1624. Des Rebelles l'ont assassiné avec ses garde-corps et d'autres compagnons dans une embuscade et voulant aussi tuer ses enfants.

Sidi Nacer Mokrani a laissé trois fils en bas âge :

Son fils aîné, Sidi Betka Mokrani, fut sauvé par les Beni Hachem de Medjana qui sont les parents de sa mère. C'est lui et ses descendants qui ont ensuite gouverné le royaume des Mokrani. Il est l'ancêtre des Mokrani de Medjana et sa région.

Sidi Betka s'était très penché comme son père vers la religion, il connaissait le Coran par cœur, et il a préféré pour lui le titre de *cheikh* au lieu de *sultan (roi)*. Son mausolée se trouve à Bordj-Bou-Argeridj (voir fig. 6).

À l'époque de la régence ottomane d'Alger, la Kalâa des Aït Abbas comptait au total 14 mosquées et mausolées.

Les Mokrani ont gouverné leur territoire jusqu'à leur défaite contre l'armée coloniale française en 1872. Leur dernier grand chef était le bachagha Sidi El Hadj Mohammed Mokrani (né vers 1815). Le titre de *bachagha* ou *bacha agha* est d'origine turque, il signifie « *le grand chef* ».

Il a été tué au combat par les Français en 1871, son mausolée se trouve à la Kalâa des Aït Abbas (voir fig. 7).

Son frère Sidi Ahmed Bou-Mezrag Mokrani (né vers 1830 à Médjana) était pendant ce temps le caïd d'Iouanoughen (Aït Abbas). Celui-ci a continué la lutte contre l'armée française jusqu'à ce qu'il fut capturé par les Français le 20 juin 1872 au Sahara, pas loin de Ouargla. Le tribunal français de Constantine l'a condamné à mort en 1873, ensuite sa peine fut changée en déportation à vie en Nouvelle-Calédonie, une île du Pacifique sous domination française.

Il fut gracié en mai 1904 pour sa participation à la répression de la révolte canaque, ensuite il est revenu en Algérie. Il a vécu à Chlef (Orléanville ou El-Asnam) sous résidence surveillée jusqu'à sa mort un an plus tard à l'âge de 75 ans. Il est enterré à Alger, au cimetière du Hamma.

Après la défaite des Mokrani, les autorités françaises ont détruit leur citadelle, les ont expropriés et elles ont distribué leurs immenses terres et leurs biens aux colons venus de France.

Quant aux deux autres frères de Sidi Betka, Sidi Mohammed ou M'hamed Mokrani et Sidi Boutemzine Mokrani, ils furent aussi sauvés par les parents de leur mère, les Aït Messaoud, vers Amâdane, à proximité de Oued-Ghir, pas loin de Bejaia.

Sidi M'hamed Mokrani (né vers 1615 ?), venu de Medjana en bas âge, vers 1624, était devenu ensuite un érudit de la religion de l'Islam et il a fondé la *zaouïa* d'Amâdane (une institution religieuse). Lui et ses descendants sont des chefs religieux.

Quant à Sidi Boutemzine Mokrani, il doit être parti à l'ouest de l'Algérie dans la région de Maskar. Je n'ai pas d'autres informations sur lui.

En raison de son illustre descendance (prince) et de ses vertus religieuses, Sidi M'hamed Mokrani a acquis une certaine influence sur les peuplades berbères jusqu'à Jijel.

Les autorités turques l'ont ensuite appelé à Bejaia pour lui confier l'apprivoisement du bois pour la construction des navires, appelée en turque *Karasta*. Ils lui ont aussi accordé beaucoup de faveurs politiques et autres.

Le mausolée du cheikh Sidi M'hamed Mokrani se trouve à Bejaia au-dessus de l'ancienne ville, au bord de la rue qui porte son nom. Son mausolée est accessible aujourd'hui encore aux visiteurs (voir fig. 8a et 8b).

C'est lui l'ancêtre des Mokrani vivant à Amâdane, Oued-Ghir, Bejaia, Barbacha, Aït Tizi, Ziam Mansouriah, Boulzazène, Aït Smail, dans toute la région de Bejaia et des Mokrani de Jijel (les Beni Siar).

Sidi M'hamed Mokrani a laissé cinq fils :

Le premier fils s'est installé à la *zaouïa* de Barbacha, le deuxième fils s'est installé à Tamesna (Aït Smail), il est l'ancêtre des Mokrani de Tamesna, on les a surnommés *Irchiden*, qui signifie *les dirigeants*.

Le troisième fils est retourné chez ses cousins à Medjana, le quatrième fils, Sidi El Mouhoub Mokrani, s'est installé chez les Ouled Nabet près de Ziam Mansouriah.

Les sites de Tamesna, Barbacha et Ziam Mansouriah étaient pendant ce temps probablement des endroits stratégiques pour contrôler le transport des céréales et des marchandises venant de l'arrière-pays vers Bejaia.

Le cinquième fils, cheikh Sidi Abdelkader Mokrani est resté à la *zaouïa* d'Amâdane près de Bejaia. Il est un docteur en droit et il est devenu un grand chef religieux et politique. Il est devenu le remplaçant son père Sidi M'hamed à Bejaia.

Il a reçu des autorités turques en 1682, le droit des *Habous* sur Barbacha et ses environs, c'est à dire de gouverner ses habitants et de bénéficier des impôts.

Son nom est mentionné dans la *Revue Africaine*, (voir L. Charles. Féraud, *Exploitation des forêts de la karasta, dans la kabilie orientale, sous la domination turque*, op. Cité RD 1868, pages 382 à 390).

Le Chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du roi Louis XIV de France, a rencontré le 6 septembre 1674 Sidi Abdelkader Mokrani à Bejaia. Il a écrit sur lui :

« Sidi Abdelkader a reçu le droit de *Habous* pour lui et ses descendants sur la région de Barbacha, des Ouled Abdallah et des Berri. Sidi Abdelkader était perçu comme un saint par les Turcs et les Maures [les Nord-Africains]. Il prêchait la paix et jouissait d'une grande réputation, à tel point que le dey d'Alger lui confiait son sceau pour les passeports.

Sidi Abdelkader, surnommé « El Nadjar » en raison de son implication dans la construction navale, possédait une concession forestière à Barbacha, offerte par le pouvoir ottoman en reconnaissance de sa protection aux fonctionnaires turques en difficulté à Bejaia. De cette forêt, il expédiait le bois [de chêne] destiné à la construction de bateaux [galères].

Le mausolée de Sidi Abdelkader se trouve au sommet du fort qui porte son nom, il est situé au-dessus du port de Bejaia, là où il a été enterré. Construit par les habitants de cette ville après sa mort, le mausolée est aujourd'hui un lieu de vénération et de pèlerinage. » (Fig. 9).

Voir les sources suivantes :

<https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/le-fort-sidi-abdelkader-7278859-Articles-0-0-1.html>.

Groupe D'études sur l'histoire des mathématiques à Bougie médiévale GEHIMAB.

Je présenterai cette généalogie des Mokrani en deux sections :

La première section commence par le roi de Bejaia Sidi Abdelaziz à la *Kalâa des Aït Abbas* en 1510, en suivant la branche des Mokrani de Medjana, dont l'ancêtre est Sidi Betka Mokrani jusqu'en 1872. Celle-ci est bien connue dans l'histoire.

Ensuite, viendra la deuxième section, qui est la branche des Mokrani de Bejaia et Jijel dont l'ancêtre est Sidi M'hamed Mokrani. Celle-ci est tombée dans l'oubli.

Remarques de l'auteur :

Les Mokrani se qualifient « *d'imrabten* » (*les mérabètes ou marabouts*), c'est une sorte d'aristocratie religieuse, gardienne et conservatrice de la religion de l'Islam du rite malékite. Elle s'occupe de l'enseignement de la religion et fournit des cheikhs (imams). Les *mérabètes* se marient habituellement entre eux.

Attention !

Ne pas confondre les « *mérabètes* » avec les guerriers « *morabitines* » de la dynastie des Almoravides. Ils n'ont rien de commun avec eux, sauf les noms qui se ressemblent.

Dans cette présente généalogie, le mot « *zaouïa* » est souvent utilisé : Les *zaouïas* sont des institutions religieuses, répandues en Afrique du Nord.

Une *zaouïa* est un complexe religieux comportant une mosquée, des salles réservées à l'étude et une auberge pour les pauvres. Elle canalise aussi le combat militaire, le *djihad* contre les attaques des étrangers.

Cette généalogie ne peut en aucun cas être considérée comme complète, à cause du manque de sources d'informations écrites.

J'encourage d'autres personnes intéressées par ce thème de continuer les recherches et de la compléter dans la mesure du possible.

On peut trouver d'autres sources en France, à l'archive d'Aix-en-Provence, à la bibliothèque nationale de Paris et à l'archive ottomane à Istanbul-Topkapi en Turquie.



Fig. 1 : Photo de la Kalâa des Aït Abbas.
Source : <https://www.youtube.com@Amrabad>.

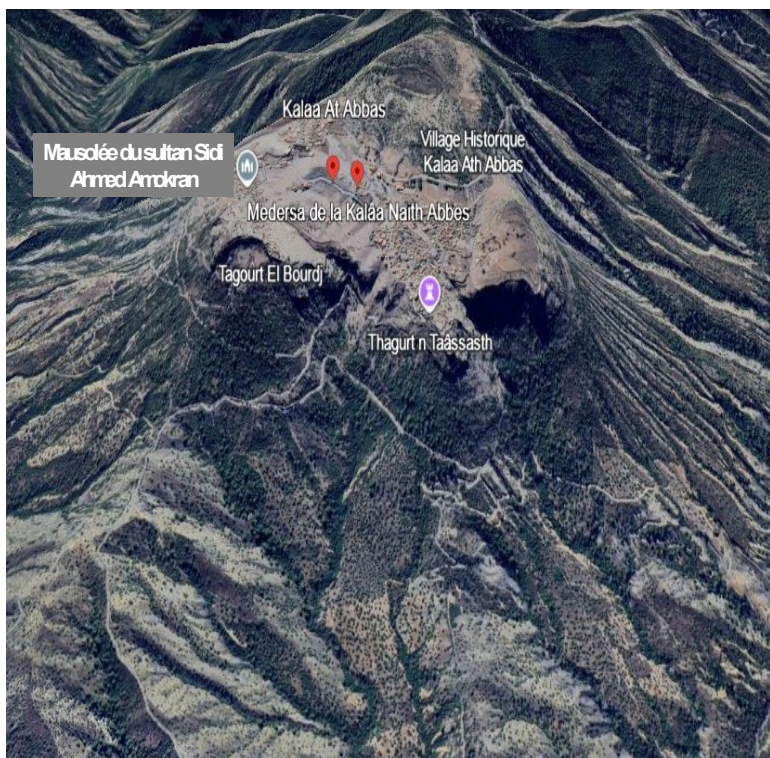


Fig. 2 : Vue aérienne de la Kalâa des Aït Abbas.
Source : Google Earth.

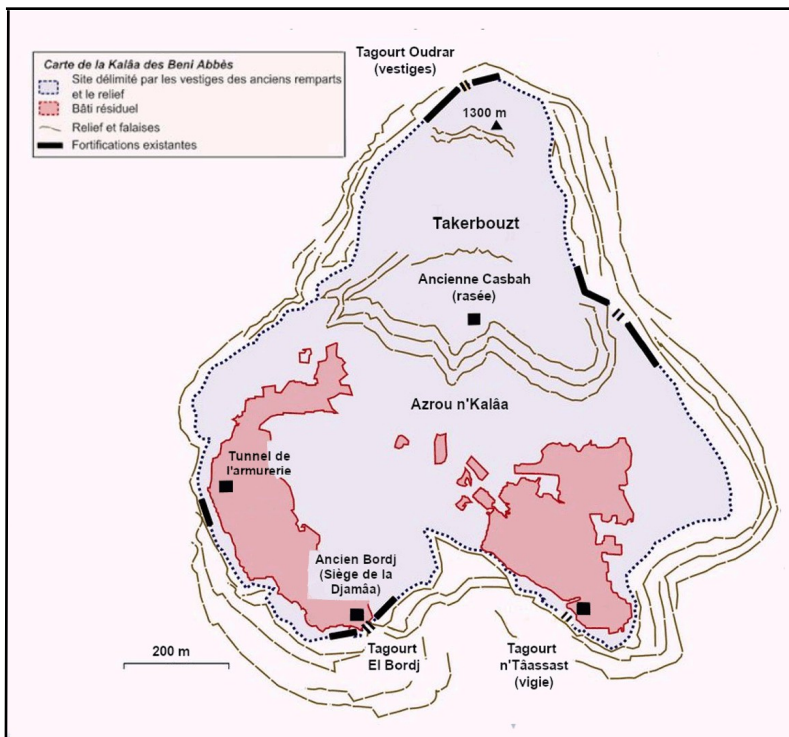


Fig. 3 : Carte de la Kalâa des Aït Abbas (cette carte est tournée à 180°).

Source : Wikipedia.



Fig. 4 : Carte du royaume du Sultan Sidi Ahmed Amokrane.
Ce royaume avait une superficie d'environ la moitié de
l'ancien royaume de Bejaia.
Source : <https://www.youtube.com/@Amrabad>.



Fig. 5 : Mausolée du Sultan Sidi Ahmed Amokrane à la Kalâa des Aït Abbas.

Source : <https://www.youtube.com/@Amrabad>.

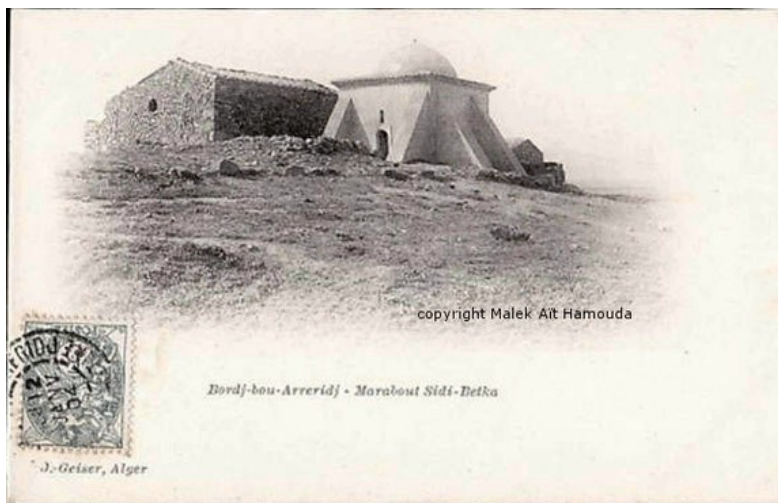


Fig. 6 : Mausolée du cheikh (roi) Sidi Betka Mokrani à Bordj-Bou-Arréridj.
Source : Malek Aït Hamouda.



Fig. 7 : Mausolée du cheikh Sidi Mohammed Mokrani à la Kalâa des Aït Abbas, tué par les Français en 1871.
Source: Benifoughal.com.



Fig. 8 a : Vue intérieure du mausolée du cheikh Sidi M'hamed ou Mohammed Mokrani à Bejaia, venu vers 1620 de la Kalâa des Aït Abbas. Source : Malek Aït Hamouda.



Fig. 8 b : Vue extérieure du mausolée du cheikh Sidi M'hamed ou Mohammed Mokrani à Bejaia. Source : Malek Aït Hamouda.



Fig. 9 : Mausolée du cheikh Sidi Abdelkader Mokrani à Bejaia, au fort qui porte son nom, au-dessus du port. Il est le 5^e fils du prince et cheikh Sidi M'hamed Mokrani, venu de la Kalâa des Aït Abbas et enterré à Bejaia.
Source : Google Earth.



Fig. 10 : Mausolée du cheikh Sidi El Mahdi Mokrani dans l'ancienne mosquée de Boumansour.

Il est un petit-fils du cheikh Sidi Abdelkader Mokrani de Bejaia et un arrière-arrière-petit-fils du prince et cheikh Sidi M'hamed Mokrani venu de la Kalâa des Aït Abbas et enterré à Bejaia.

Source : Dr B. Mokrani (photo de 1994).



Fig. 11 : Mausolée du cheikh Sidi El Hadj Chérif Mokrani à Tergregt-Aït Smaïl.

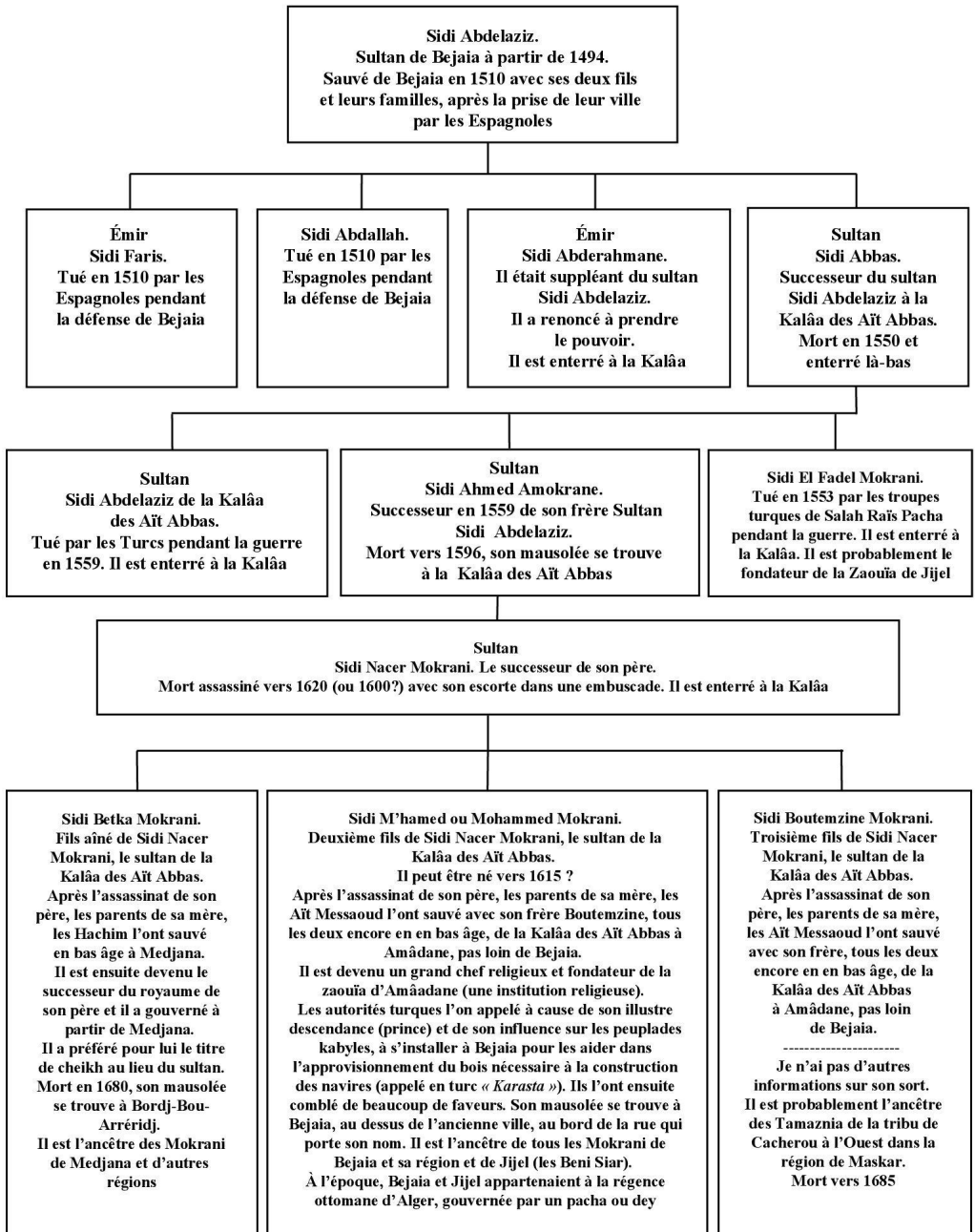
Il est un petit-fils du cheikh Sidi El Mahdi Mokrani d'Amâdane et un descendant à la 6^e génération du prince et cheikh Sidi M'hamed Mokrani, venu vers 1620 de la Kalâa des Aït Abbas et enterré à Bejaia.

Source : Dr B. Mokrani (photo de 1994).

Première section : Arbre généalogique du début des Mokrani à la Kalâa (forteresse) des Aït Abbas

N° I

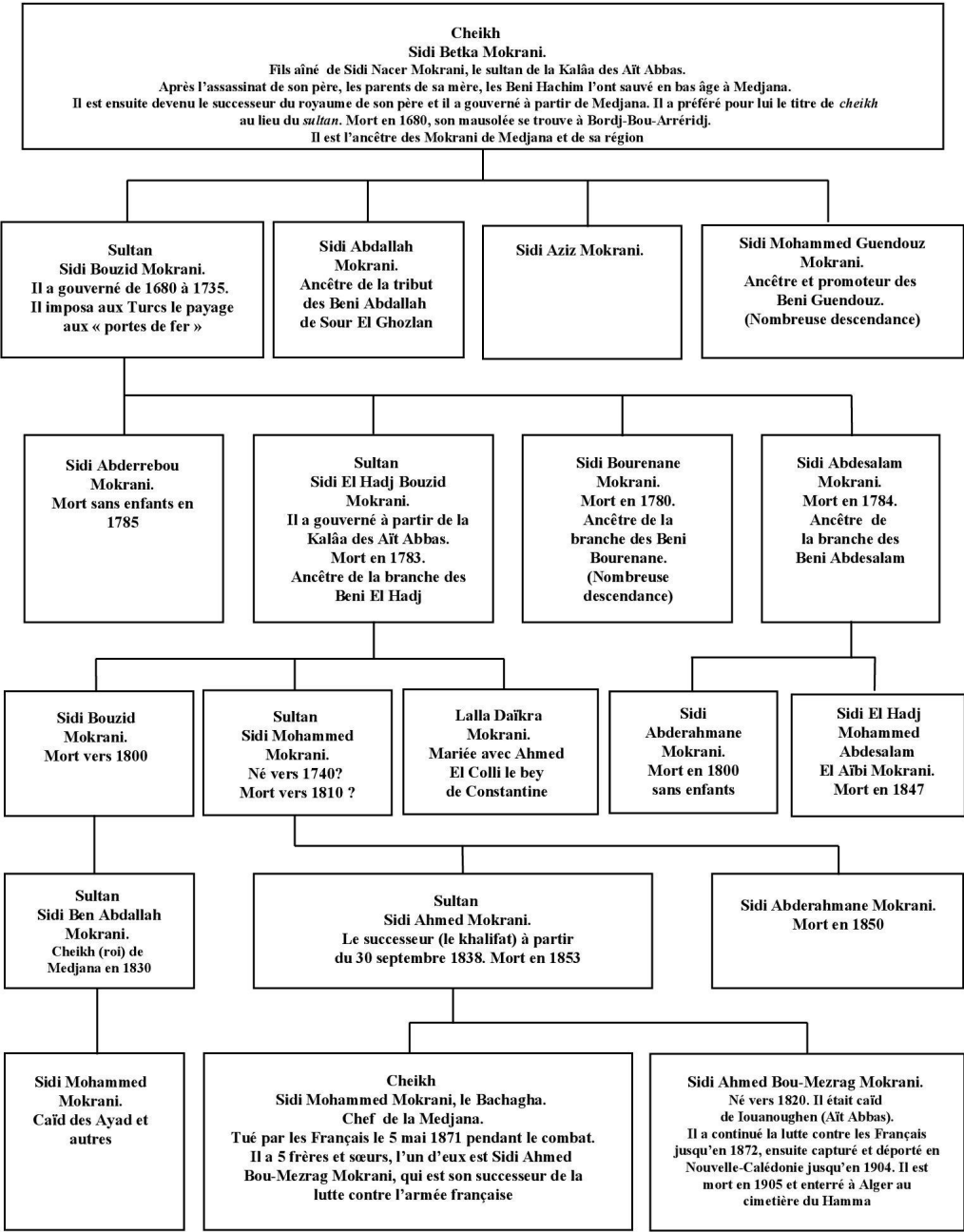
© Copyright by Docteur Brahim Mokrani



Première section (suite) : Arbre généalogique de Sidi Betka Mokrani, le cheikh (roi) de Medjana

N° II

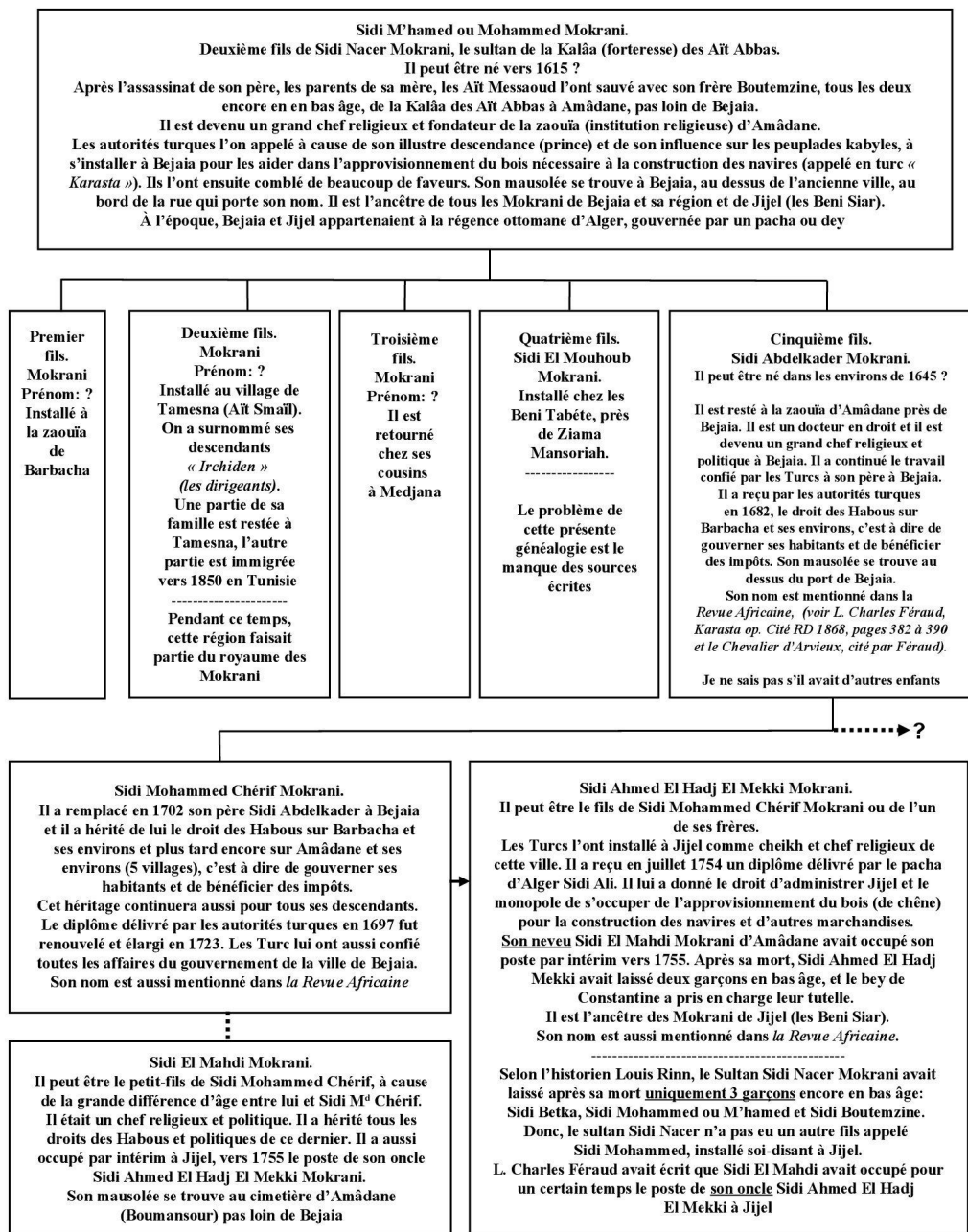
© Copyright by Docteur Brahim Mokrani



Deuxième section : Arbre généalogique des Mokrani de la branche de Bejaia

N° III

© Copyright by Docteur Brahim Mokrani



Deuxième section (suite 1) : Arbre généalogique des Mokrani de la branche de Bejaia, (d'Aït Smaïl et Oued-Ghir)

N° IV

© Copyright by Docteur Brahim Mokrani

Sidi El Mahdi Mokrani.

Il était un chef religieux à Amâdane. Il a hérité tous les droits des Habous et politiques de Sidi Mohammed Chérif. Il a aussi occupé par intérim à Jijel, vers 1755, le poste de son oncle Sidi Ahmed El Hadj El Mekki Mokrani. Son mausolée se trouve dans le cimetière d'Amâdane (Boumansour) pas loin de Bejaia

Sidi El Hadj Chérif Mokrani.

Il peut être né vers 1785 ?

Il est un petit-fils du cheikh Sidi El Mahdi Mokrani d'Amâdane et un descendant à la 6^e génération du prince et cheikh

Sidi M'hamed Mokrani, venu de la Kalâa des Aït Abbas vers 1624 et enterré à Bejaia.

Il s'est installé comme cheikh et chef religieux à Aït Smaïl. Il est mort là-bas, son mausolée se trouve dans l'ancien cimetière de Tergret, au-dessus du pont de la route W6, au centre-ville. La population locale a surnommé ses descendants les « Aït Cheikh ».

Il est l'ancêtre des Mokrani d'Aït Smaïl et d'Oued-Ghir.

À cette époque, cette région faisait partie du royaume des Mokrani

Si Mohammed Mokrani.

Il était le cheikh d'Aït Smaïl

Si Larbi Mokrani.

Né vers 1840. Il était le cheikh d'Aït Smaïl et cadi (juge) à Kherrata. Mort à Aït Smaïl.

Il est l'ancêtre des Mokrani d'Aït Smaïl (*)

Si Seddik (dit Si Saïd) Mokrani.

Né vers 1845. Mort à Aït Smaïl.

Il est l'ancêtre des Mokrani de Oued-Ghir. (*)

(La suite sur une autre page)

Si Mohammed
(dit M^d Larbi) Mokrani.

Né vers 1860.

Il était le cheikh d'Aït Smaïl et *khodja* à Bordj-Mira. Mort à Aït Smaïl (*)

Si Ali Mokrani.

Né vers 1864.

Mort sans enfants à Aït Smaïl (*)

Si Houacine
Mokrani.

Né vers 1864. Mort sans enfants à Aït Smaïl (*)

Daouia Mokrani.
Née vers 1870

Si Mohand
dit
(M^d Chérif)
Mokrani.

Né vers 1879, mort sans enfants à Aït Smaïl vers 1935. Marié avec Zahra Mokrani, fille de Djoudi Mokrani (*)

Si Tahar
Mokrani.

Né vers 1887, mort en 1938 à Aït Smaïl. Marié avec Tata Mokrani, fille de Djoudi Mokrani (*)

Yamina
Mokrani.
Mariée avec
Si M^d
Oulhocine de
Tala
Ifassène,
morte
là-bas

Si Ahmed Mokrani.
Né le 20.12.1892.
Mort le 31.05.1936 à Aït Smaïl.
Marié avec Zahra Zerguini d'Annar-Âaseme. Née vers 1900, fille de Mahdi Zerguini et de Mira Boudrias.
Morte le 10.02.1960 à Aït Smaïl (*)

Si El Foudil
Mokrani.
Mort en 1945 sans enfants à Aït Smaïl

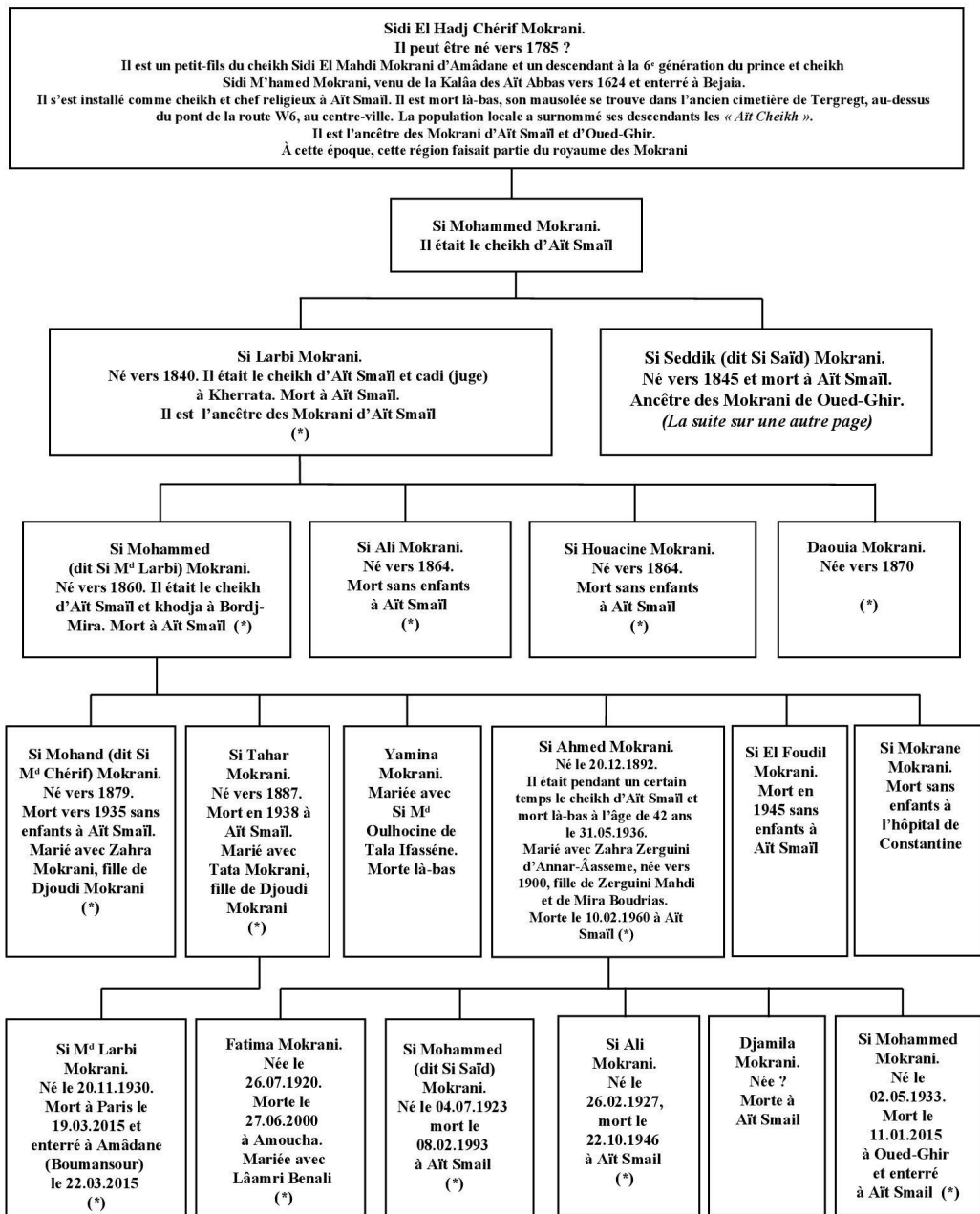
Si Mokrane
Mokrani.
Mort sans enfants à l'hôpital de Constantine

(*) Je possède leurs extraits de naissance

Deuxième section (suite 2) : Arbre généalogique des Mokrani d'Aït Smaïl et de Oued-Ghir, (branche d'Aït Smaïl)

N° V

© Copyright by Docteur Brahim Mokrani

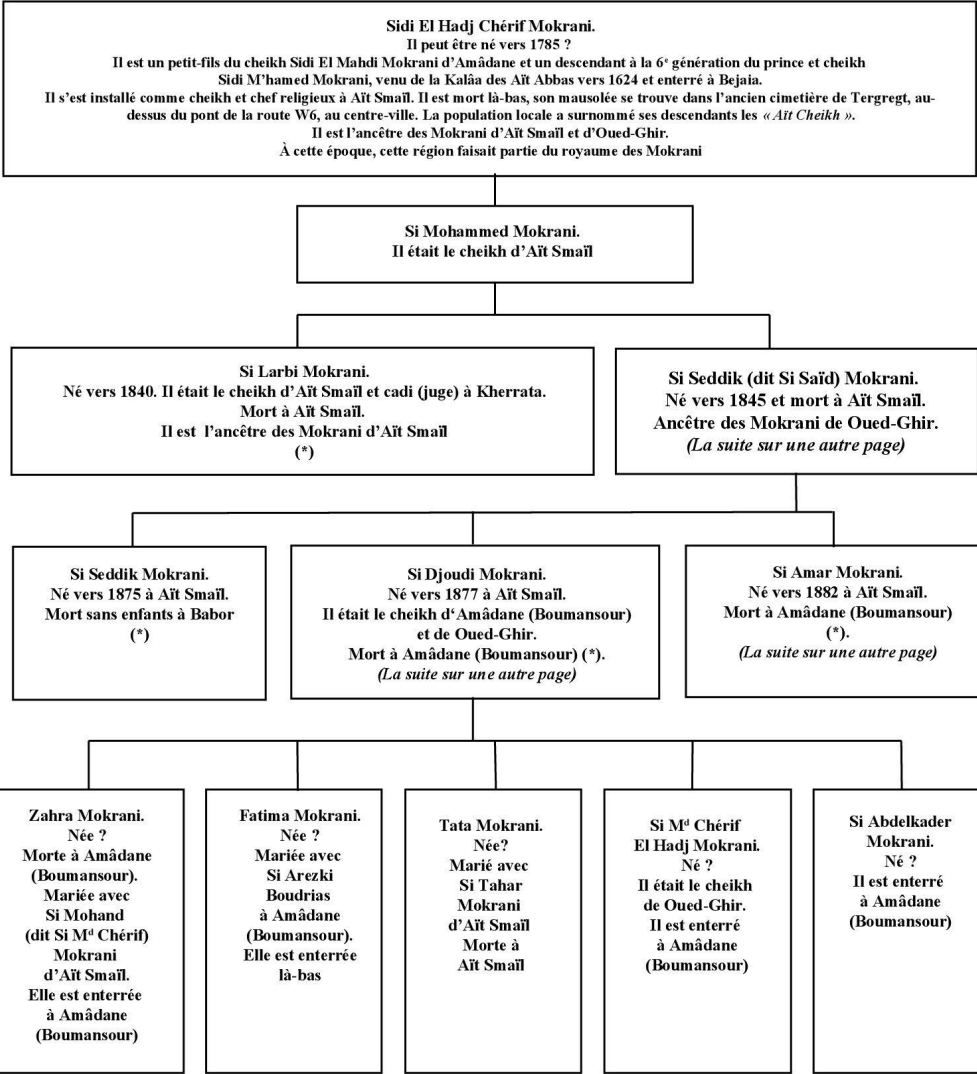


(*) Je possède leurs extraits de naissance

Deuxième section (suite 3) : Arbre généalogique des Mokrani d'Aït Smaïl et de Oued-Ghir, (branche de Oud Ghir)

N° VI

© Copyright by Docteur Brahim Mokrani



(*) Je possède leurs extraits de naissance